

Le premier festival international du film de la critique québécoise

Un incontestable succès populaire

Festival International du Film de la Critique Québécoise, Place des Arts, Montréal, du 11 au 18 août 1977

Gilles Marsolais

Volume 22, Number 90, Spring 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54846ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marsolais, G. (1978). Le premier festival international du film de la critique québécoise : un incontestable succès populaire / Festival International du Film de la Critique Québécoise, Place des Arts, Montréal, du 11 au 18 août 1977. *Vie des arts*, 22(90), 64–65.

Le premier festival international du film de la critique québécoise: un incontestable succès populaire

Un événement majeur a eu lieu, l'été dernier, dans la vie artistique québécoise: la tenue du premier *Festival International du Film de la Critique Québécoise*, du 11 au 18 août 1977, à la Place des Arts, à Montréal, qui a remporté un vif succès. C'est à Gilles Marselais, qui est membre du Comité de rédaction de *Vie des Arts* et responsable de notre chronique de cinéma, que revient le mérite d'avoir conçu et mis au point concrètement ce projet. Nous lui avons demandé, à titre de président de ce Festival, de nous livrer ses réflexions sur cet événement.

Gilles Marselais

Compte tenu de l'incontestable succès populaire qu'il a connu, le 1er Festival International du Film de la Critique Québécoise (F.I.F.C.Q.), qui s'est déroulé à la salle Maisonneuve de la Place des Arts, semble avoir constitué un moment important de notre vie culturelle. Son succès tient au fait qu'il répondait à un besoin, un besoin cruellement ressenti par le public québécois privé de ce type de manifestation depuis dix ans, depuis la disparition de l'ancien F.I.F.M., en 1967.

Les chiffres sont éloquentes: 17,000 spectateurs (places payantes) ont visionné les vingt-trois longs métrages, en provenance d'une quinzaine de pays, et la dizaine de courts métrages qui figuraient au programme officiel de ce Festival, au rythme de trois films par jour. Ce qui correspond à un taux de fréquentation passablement élevé, soit un pourcentage général de 74,7 p.100. Si on exclut les séances de 17 heures, où il était prévisible que le public serait moins nombreux (encore qu'il ait été supérieur à nos prévisions), ce pourcentage passe à 85,6 p.100. Il s'agit d'un coup d'envoi reconfortant pour une manifestation qui se tenait pour la première fois, en plein mois d'août, et qui était organisée avec des moyens dérisoires. (Jugez par vous-mêmes: de fait, ce Festival a été mis sur pied, non sans audace, avec un solde de \$5000 provenant d'une subvention antérieure du Bureau des Festivals d'Ottawa. Par la suite, les promesses d'une rallonge de \$6000 de ce même organisme et d'une subvention de \$25,000 de la part de la Direction générale du cinéma et de l'audio-visuel du ministère des Communications à Québec ont finalement été tenues... après la tenue de la manifestation, soit à la fin du mois d'octobre!)

Plusieurs films ont fait des salles archicombles, dont certains étaient réputés *difficiles* ou ne laissaient pas présager un tel succès: *India Song* de Marguerite Duras (France); *Les Chasseurs* de Theo Angelopoulos (Grèce); *Le vieux pays où Rimbaud est mort* de Jean-Pierre Lefebvre (France/Québec); *La Dentellière* de Claude Goretta (France/Suisse); *Pain et chocolat* de Franco Brusati (Italie); *Une journée particulière* d'Ettore Scola (Canada/Italie); tandis que d'autres films connaissaient un succès fort honorable: *Le Voyage des comédiens* du même Angelopoulos; *Ben et Benedict* de Paula Delsol (France); *Le Coup de grâce* de Volker Schlöndorff (All. Féd./France); *La Cecilia* de Jean-Louis Comolli (Italie/France); *Toute nudité sera châtiée* d'Arnoldo Jabor (Brésil); *Neuf mois* de Marta Meszaros (Hongrie); *Je demande la parole* de Gleb Panfilov (URSS); d'autres,

enfin, présentés aux séances de 17 heures, s'en tiraient assez bien: *L'Ombre des châteaux* de Daniel Duval (France); *Une pièce inachevée pour le piano mécanique* de Nikita Mikhalkov (URSS), ...

Par contre, si un film comme *Underground* d'Émile de Antonio (États-Unis) a attiré moins de monde à la salle Maisonneuve, il a, en revanche, fait l'objet d'un débat remarqué auquel participaient des cinéastes tels que Gilles Groulx, Arthur Lamothe, etc., dans le vaste hall du Complexe Desjardins investi par le Festival à l'occasion de cette manifestation. À cet égard, il importe en effet de souligner le fait que, en tant qu'organisateur du Festival, nous n'avons pas voulu nous contenter d'organiser des projections de films; nous avons tenu aussi à ce que cet événement soit accompagné de diverses activités complémentaires. Outre les présentations de films et de cinéastes à la Place des Arts, avaient lieu au Complexe Desjardins, relié à la PDA par un couloir souterrain, une exposition d'appareils anciens et d'affiches sur le cinéma (prêtés par le Musée du Cinéma de la Cinémathèque Québécoise), une exposition de livres sur le cinéma, des séances de projections de films d'animation (assumées par l'Office National du Film du Canada), etc., ainsi que des débats-midi avec les cinéastes invités et des rencontres informelles. Il nous a toujours paru important de préparer et de prolonger les projections proprement dites par des rencontres entre les artisans de ces films et le public.

Le choix de la Place des Arts

Le choix de la Place des Arts pour la tenue de cet événement répondait à une double fonction, à la fois symbolique et concrète. D'une part, que la Place des Arts ait été soudainement investie par le cinéma aura certainement contribué à bousculer quelques certitudes des milieux conservateurs de l'art qui ont énormément de difficultés à reconnaître que le cinéma est un art, au même titre que la peinture, et même qu'il constitue l'un des secteurs les plus dynamiques de l'art contemporain¹. Aussi, que la Place des Arts ait abrité un projet québécois au beau milieu d'un déferlement estival de productions américaines n'est pas sans intérêt et vient renforcer cette fonction symbolique. Mais, d'autre part, la Place des Arts offrait, plus encore, l'incomparable avantage d'être un *lieu neutre*, aux plans politique et cinématographique, nous évitant d'encourir le reproche d'être inféodés à quelque groupe ou parti que ce soit; et elle nous permet surtout de *focaliser* en un seul lieu l'intérêt du public par rapport à nos activités. Les gens s'y



Arthur Lamothe, Théo Angelopoulos, Emil De Antonio, Gilles Groulx et Robin Spry font le même métier: cinéaste. Ils en parlaient avec le public lors d'un débat-midi au Complexe Desjardins, à l'occasion du Festival International de la Critique Québécoise, 1977. (Phot. François Rivard)



retrouvaient, s'y reconnaissaient: en cet endroit, le Festival fut pour eux une extraordinaire occasion de retrouvailles, de ferveur ressuscitée. Aucun chiffre, aucune statistique, aucune enquête ne pourrait véritablement rendre compte de cet aspect important, peut-être le plus important de cette manifestation populaire: la renaissance d'un enthousiasme cinématographique qui avait disparu depuis plus de dix ans du Québec, d'une *ferveur collective* qu'on croyait à jamais disparue...

Objectifs

Notre but était, par le moyen de cette manifestation, de donner à la population québécoise accès à une sélection *représentative* de la production *internationale*. En effet, nous avons constaté que l'intense période de développement survenue dans le secteur production (ressemblant à quelque poussée inflationniste), depuis quelques années, s'était trouvée à mettre en veilleuse la nécessité d'entretenir des contacts féconds et réguliers avec le cinéma venu d'ailleurs. Cette absence de contacts avait contribué, au fil des années, estimions-nous, à désensibiliser le public québécois, à le rendre moins disponible à l'égard des grands courants mondiaux qui traversent le cinéma, à abaisser son esprit critique et, indirectement, à le désintéresser d'un cinéma national de qualité. Partant, la chute affolante de la fréquentation des salles obscures représentait à nos yeux un signal d'alarme suffisamment éloquent pour que, dans la mesure de nos moyens — et même si ce n'était pas tout à fait notre métier, nous tentions quelque action pour remédier à cette situation de démission collective. Ce fut donc dans l'optique de vouloir ranimer la ferveur populaire à l'endroit du cinéma, pour faire reverdir le désert ainsi créé dans notre champ culturel, que nous avons décidé et réussi, avec quelques-uns, à mettre sur pied ce Festival international du film².

D'une façon plus précise, nous avons voulu donner au public un aperçu des tendances actuelles du cinéma international, en lui présentant, au sein d'une libre confrontation des idées et des styles, les meilleures productions du *jeune cinéma international*, c'est-à-dire non pas tant des films de jeunes réalisateurs, d'une façon exclusive, que des films qui ont en commun de *vouloir renouveler les formes et les contenus cinématographiques* et qui, malgré leurs qualités et leurs mérites, ne connaissent bien souvent qu'une diffusion limitée — du fait de la concentration de puissants intérêts financiers dans le secteur de la distribution.

Le Festival de la Critique a réalisé cet objectif en incluant dans sa programmation quelques chefs-d'œuvre, en ne craignant pas d'inclure aussi des œuvres plus difficiles d'accès, d'une qualité peut-être plus contestable même dans certains cas, émanant de très jeunes cinéastes, précisément afin d'établir une juste représentativité et d'aiguiser l'esprit critique du spectateur, et en diversifiant au maximum l'origine des films sélectionnés, lesquels provenaient d'une quinzaine de pays. Il convient aussi de souligner que le FIFCQ a cru bon, à cet égard, d'exercer une fonction de *rattrapage* pour des films produits depuis quelques années, qui n'étaient évidemment jamais venus au Québec et qui risquaient fort de ne jamais venir s'ils n'étaient d'abord présentés dans le cadre de cette manifestation.

Au total, ce Festival aura réussi à faire connaître des cinéastes et des films peu ou pas connus au Québec et à imposer l'idée qu'il y a au Québec un public qui

s'intéresse au cinéma qui échappe aux lois du spectaculaire le plus démagogique et le plus mercantile.

Cette action est d'autant plus intéressante que ce Festival a permis, par ailleurs, d'une façon complémentaire, de débloquent des marchés locaux pour ce type de cinéma, jeune et méconnu: une douzaine de films sélectionnés ainsi par nos soins ont été achetés par la suite par des distributeurs locaux. Tandis que d'autres films, déjà achetés avant la tenue de ce Festival, ont incontestablement bénéficié du courant de ferveur populaire qu'il a suscité, soit en étant tirés de l'ombre où les avaient relégués leurs distributeurs (comme *India Song* de Marguerite Duras, qui traînait sur les tablettes et qui a pourtant attiré près de 1300 spectateurs!), soit en y trouvant un cadre de promotion inespéré (comme *Le vieux pays où Rimbaud est mort* de Jean-Pierre Lefebvre; *Une journée particulière* d'Ettore Scola, réalisateur que les Québécois ont découvert et appris à apprécier, grâce à la sortie subséquente de plusieurs de ses films; ou encore *La Dentellière* qui, privé de ce soutien, aurait fort bien pu passer inaperçu, alors qu'il a connu par la suite un succès soutenu...).

La faible représentation québécoise en films de long métrage, que certains auront remarqué, reflète le marasme qui sévit en ce moment dans le secteur de la production. Par contre, la plupart des courts métrages choisis étaient d'ici: on peut seulement regretter que leur sélection tardive (pour des raisons indépendantes de notre volonté) n'ait pas permis de leur accorder la publicité souhaitée. Par ailleurs, on aura remarqué que l'accent s'est trouvé mis, un peu par la force des choses, sur des films faits par des femmes ou traitant directement de la condition féminine: une dizaine de films composaient cette galerie bien actuelle. A ceux déjà cités, comme *India Song*, *Ben et Benedict*, *Neuf mois*, etc., s'ajoutaient des films tels que *Sophie* de Richard Czekala (Pologne), *Iracema* de Jorge Bodansky (Brésil), *Scrim* de Jacob Bijl (All. Féd./Suède),... Le secteur politique, et se donnant ouvertement à lire comme tel, se trouvait aussi représenté par des films comme *La Cecilia* de Jean-Louis Comolli, *Underground* d'Émile de Antonio, *Marchant pas à pas* de Federico Weingartshofer (Mexique), *Les Palestiniens*, moyen métrage de Johan van der Keuken (Pays-Bas), sans oublier, bien sûr, les deux films très remarquables du Grec Theo Angelopoulos, *Le Voyage des comédiens* et *Les chasseurs*...

Enfin, il est peut-être bon de rappeler, en terminant, que ce Festival a réussi ce qui semble constituer un tour de force: présenter *tons les longs métrages* inscrits à son programme officiel (de la PDA) *en version originale française ou accompagnée de sous-titres français*. Cela qu'on disait être un rêve impossible à réaliser est devenu réalité: il suffit de vouloir pour pouvoir.

Grâce à la volonté obstinée et au travail constant des organisateurs, le Festival de la Place des Arts a réussi, dès sa première année d'existence, à s'imposer comme un événement important et à ranimer la ferveur populaire à l'endroit du cinéma. La réponse enthousiaste du public est venue fournir la preuve éclatante que la tenue de ce Festival répondait à un besoin pressant. A la condition qu'il obtienne des subsides accrus, dont il a bien besoin, et qu'il repense certaines des structures de fonctionnement, le Festival International du Film de la Critique Québécoise sera au rendez-vous, au même endroit, l'été prochain, sensiblement aux mêmes dates, en août 1978.



1. Ainsi, dans les universités où ils sont intégrés aux départements d'histoire de l'art, les programmes d'études cinématographiques font figure de parents pauvres; dans la plupart des cas, ils n'y sont que tolérés, comme d'ultimes concessions à une mode passagère...

2. Une quinzaine d'organismes et d'associations du milieu cinématographique québécois, constitués en un Comité consultatif, ont apporté un appui concret à ce Festival officiellement patronné par l'Association Québécoise des Critiques de Cinéma (A.Q.C.C.). De même, une quinzaine de personnalités ont cru bon de cautionner cette entreprise, en acceptant de faire partie de son Comité d'honneur.

Cependant, dans les faits, outre le travail effectué à Paris par Janine Euvrard, négociatrice, trois personnes ont assumé la *totalité de son processus*, depuis sa conception initiale jusqu'à sa réalisation finale: *Ginette Charest, Gilles Marsolais, André Roy.*